

dérable par le talent et par l'influence, qui depuis, a conquis, dans la monarchie Hongroise, une situation prédominante. Chez lui, l'homme d'état se complète par le penseur et par le poète et la fantaisie n'enlève rien à l'action. Depuis six mois, il est l'âme de la diplomatie autrichienne; c'est par lui probablement qu'elle prend aujourd'hui plus de décision, de couleur et d'autorité.

—L'ami Jambor a raison, me dit-il après un silence. Son apologue fait bien ressortir l'aveuglement et la torpeur stupide des nations. Il aurait dû ajouter qu'à la timidité des poulets nous joignons l'orgueil des faucons et les appétits voraces des vautours. Vous nous exhortez aux sentiments généreux, à la conception large et féconde de nos intérêts supérieurs. Les cités antiques ou la société chrétienne du moyen-âge pouvaient répondre à de tels appels. Mais pour nous, Européens du XIXe siècle, le patriotisme est un mélange d'infatuation et de convoitises grossières, dissimulées sous des phrases pompeuses. Notre souci n'est pas de figurer avec honneur dans la famille des nations, d'assurer notre avenir et celui de nos enfants, par les progrès de la raison et du droit; nous recherchons la force et la puissance matérielle comme les aventuriers, les spéculateurs poursuivent le gain, avec une âpreté sans scrupules. Nous voulons être forts, glorieux, invincibles comme Nemrod, Astor et Sennachérib. On dirait des costumes et des travestissements héroïques dont nous nous revê-